



# BULLETIN SALÉSIEIN

## SOMMAIRE.

LE PRÉCIEUX SANG ET MARIE AUXILIATRICE	pag. 105
ROME. — L'édition italienne du <i>Manuel Biblique de Baczek et Vigouroux</i>	108
TURIN. — Les prémices de l'Amérique du Sud	109
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France	110
L'ŒUVRE DU PAIN de <i>Saint Antoine de Padoue</i> dans nos Maisons de France	117
Grâces de Marie Auxiliatrice	119
Bibliographie	120

## SIÈGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)  
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, 144<sup>bis</sup> Montant —  
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

# EN PRÉPARATION

à l'Orphelinat de Don Bosco, 288, rue Notre-Dame, à Lille  
AU PROFIT DES ŒUVRES DE DON BOSCO

---

## PETITE ENCYCLOPÉDIE

d'Économie Rurale et de Vie Pratique

---

AGRICULTURE — ÉCONOMIE DOMESTIQUE — HORTICULTURE — HYGIÈNE & MÉDECINE USUELLE  
JURISPRUDENCE RURALE — RECETTES ET PROCÉDÉS DIVERS

PAR

ÉRIC FHERMIER

---

*Aujourd'hui, tout le monde a soif de lecture, mais appliquant surtout à ce besoin l'axiome anglais: « Time is money, le temps c'est de l'argent » chacun ne lit guère que son journal. Aussi est-on parfois bien embarrassé pour faire l'application des conseils, des recettes de vie pratique, qu'on a pu y rencontrer. Il faut alors se livrer à de longues recherches pour les retrouver, quand toutefois on y réussit.*

*On peut, il est vrai, recourir aux dictionnaires encyclopédiques ou aux ouvrages spéciaux; mais, outre que peu possèdent ces publications généralement assez chères, on y rencontre rarement ces observations de simples praticiens, soit qu'elles aient été omises ou dédaignées, soit encore qu'elles aient été faites postérieurement.*

*Nous avons pensé qu'il y avait là une lacune, et qu'en colligeant et réunissant ces conseils épars, suivant leur objet, sous forme de petits traités faciles à consulter et accessibles, par leur bon marché, à toutes les bourses, on pourrait être utile à beaucoup.*

*Heureux serons-nous si, tout en contribuant à une bonne œuvre, nous parvenons ainsi à rendre service à quelques-uns de nos concitoyens.*

L'AUTEUR.

---

### CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Cet ouvrage, qui sera publié par parties séparées, formera 7 volumes in-12, d'environ deux cents pages.

Il paraîtra **un volume tous les deux mois.**

Le prix de chaque volume, pris isolément, sera de **2 francs** broché et **3 francs** relié toile anglaise.

La souscription à l'ouvrage complet est fixé à **12 francs** broché et **18 francs** relié toile anglaise. Elle donnera droit, en outre, à une charmante **prime gratuite**, qui accompagnera le dernier volume. Le paiement ne sera exigible qu'après réception du premier volume.

*Les souscriptions sont reçues dès maintenant:*

A L'ORPHELINAT SAINT-GABRIEL, RUE NOTRE-DAME, 288, A LILLE.

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

## LE PRÉCIEUX SANG

ET

## MARIE AUXILIATRICE

Le mois de juillet nous apporte la joie de fêter le Précieux Sang. Pour que tous nos chers lecteurs puissent goûter cette joie, nous voudrions, cette année-ci, jeter sur le rôle du Sang de Jésus dans le mystère de notre rédemption un regard du cœur; notre foi aiderait par là notre gratitude à bénir notre Sauveur de sa charité pour nos âmes. Et comme dans les choses de notre salut, à côté de son Fils, la douce figure de Marie, victime généreuse et pure, apparaît toujours parée des splendeurs virginales et crucifiées de sa maternité divine, nous éprouverons une allégresse toute filiale à toucher du doigt combien, en ce mystère du Sang de Jésus versé pour nous, la chère Madone de Don Bosco a mérité le titre d'*Auxiliatrice* de notre rachat éternel. C'est en effet sous ce titre que notre reconnaissance et notre amour se plaisent surtout à invoquer la Mère de Jésus, depuis que Don Bosco

en a fait la Mère toute bonne des Salésiens.

Pour être notre rançon, Jésus a épuisé toutes les délicatesses de l'amour le plus tendre et du dévouement le plus entier. Dans le langage des hommes, répandre son sang, c'est donner sa vie. Pour aller au fond de la charité, à ce point de vue comme à tous les autres, notre Sauveur eut à cœur de choisir, parmi les divers tempéraments, celui où le sang prédomine. C'était s'assurer des énergies vitales plus intenses, se rendre et plus aimant et plus aimable, enfin vouloir répandre son Sang avec une sorte de prodigalité, toutes prérogatives que la science affirme appartenir au tempérament sanguin. Cette soif de nous donner son Sang divin, Jésus a commencé à l'assouvir en quelque sorte avant même d'apparaître au milieu de nous en son humanité sainte. Dans le sein de son Père, de toute éternité, il exultait à la pensée de naître de la race d'Abraham, d'avoir ainsi à épouser nos âmes dès les premiers jours de son existence terrestre, et de sceller du Sang de la circoncision ses épousailles avec la nature humaine.

« Au jardin des Oliviers, au supplice de la flagellation, au couronnement d'épines, au crucifiement, Jésus continua cette immolation : de son Cœur adorable, le sang tombait comme une pluie abondante sur la terre. Il coulait de ses épaules meurtries, de son front déchiré, de ses mains et de ses pieds percés par les clous ; c'était toujours le Sang de son Cœur sacré.

» Quand le divin Crucifié eut déposé son âme, il voulut que son Cœur même fut ouvert, afin que par cette plaie faite après sa mort tout son Sang, jusqu'à la dernière goutte, coulât sur nos âmes.

» C'est que ce Sang précieux devait désormais laver et purifier nos âmes, en être le vrai prix et la vie divine.

» Toutes ces vertus du Sang adorable de Jésus ont été figurées et même clairement révélées. Dès les premières pages de nos Livres Saints, il y a du sang qui crie, *le sang d'Abel* ; et Dieu a entendu cette voix... *Le Sang de notre Sauveur crie plus haut* et demande la miséricorde, tandis que l'autre appelait la vengeance (1). Plus loin, c'est le sang d'un agneau qui ordonne à l'ange de la colère envoyé de Dieu pour exterminer tous les enfants d'Égypte, d'épargner les demeures d'Israël. *Je verrai le sang*, dit le Seigneur, *et je passerai* (2). Le sang des animaux, versé sous l'ancienne Loi en l'honneur du vrai Dieu, purifiait les âmes des souillures légales : *combien plus*, dit saint Paul, *le Sang de Jésus, versé pour nous, pourra-t-il sanctifier les hommes et les racheter de la mort ?* (3).

» Le Sang de Jésus lave et purifie nos âmes, parce que, dit saint Jean, *ce Dieu nous a aimés et purifiés dans son Sang* (4).

» Ce Sang adorable est le prix de notre âme. *Le Rédempteur est venu*, dit Saint Augustin, *et il a donné le prix de notre salut ; il a répandu tout son Sang et il a acheté le monde*. Car sans l'effusion de ce Sang précieux, il n'y avait pas de pardon ni de rédemption. Aussi Jésus a-t-il reçu dans le Sang de sa circoncision le nom de Sauveur.

(1) Melius loquentem quam Abel. *Hebr.* XII, 24.

(2) Videbo sanguinem, et transibo. *Exod.* XII, 13.

(3) Quanto magis sanguis emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ? *Hebr.* IX, 14.

(4) Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. *Apoc.* I, 5.

» Enfin le Sang de Jésus est la vie de nos âmes. Dans le calice de nos autels, c'est encore ce Sang divin qui coule pour nous donner la vie et la grâce. *Le vin sacré qui réjouit les âmes et fait germer les vierges, c'est le Sang de Jésus* (1). »

\* \*

Marie, centre de Dieu et des hommes, ne peut pas être séparée de Jésus dans le mystère du Précieux Sang. Elle est le centre de Dieu parce qu'elle a porté Jésus. De toute éternité, l'adorable Trinité s'est occupée de Marie ; les siècles qui ont précédé Bethléem ont tous entrevu les gloires de la Vierge de qui devait naître le Sauveur du monde ; depuis le premier chant du *Magnificat*, toutes les générations proclament Marie bienheureuse. C'est qu'elle est le centre du monde, « *parce que de tous les points du monde, tous doivent recourir à Elle dans toutes leurs nécessités, comme tous les points de la circonférence tendent vers leur centre* (2). » Nous recourons à Marie parce qu'Elle a coopéré à notre salut dans toute la mesure de son crédit auprès de Dieu : *Jésus a satisfait pour tous ; Marie, par ses actes, a procuré le salut du genre humain* (3). Jésus s'est offert à son Père ; Marie a offert son Fils volontairement ; aussi tous les élus rachetés et sanctifiés par Jésus sont-ils agréables à Dieu à cause de Marie. Arnould de Chartres en donne la raison : « La volonté de Jésus et celle de Marie n'en faisaient absolument qu'une seule, et ils n'offraient ensemble qu'un seul et même holocauste : *Marie donnait le sang de son cœur, Jésus, le sang de sa chair* : aussi le sacrifice de la Mère et celui du Fils eurent-ils un commun effet : le salut du monde. » En vertu de sa maternité, Marie a donné à Jésus le sang de son cœur au jour béni de l'Incarnation ; mais, après Bethléem, ce don se renouvela toutes les fois que Jésus-Enfant prenait le sein virginal de sa divine Mère. A la parole de l'Ange et quand la vertu du Très-Haut eut couvert de son ombre l'humble fille d'Israël, le sang très pur de Marie était devenu celui de Jésus ; et comme le tempérament de Marie avait toutes les puis-

(1) D'après le P. Lefebvre, *Mois du Sacré-Cœur*, 7<sup>e</sup> jour.

(2) Ricardus a S. Laurentio, lib. 8 *de laud. Virg.*

(3) DIONISIUS RIKELIUS, lib. 2 *de laud. Virg.*, art. 23.

sances aimantes, toutes les attractions aimables et tous les trésors de vie de celui de Jésus, le lait virginal de Marie alluma chez l'Enfant-Dieu une soif incommensurable de souffrir pour nous. Avant de revêtir notre humanité, Dieu le Fils, comme son Père et le Saint Esprit, devait à sa nature divine de garder vis à vis de la race d'Adam une attitude irritée, à cause de la révolte du paradis terrestre. Devenu homme dans le sein très pur de Marie, Jésus sentit son cœur d'homme s'émouvoir de nos misères; et la seconde personne de la Sainte Trinité entreprit, avec l'ardeur d'une bonté et d'une mansuétude infinies, l'œuvre de notre salut. Le sang de Marie était devenu le Sang de Jésus.

•••

Le lait de Marie obtient de son Fils ce que le Sang de Jésus obtient de son Père. La divine Victime au prix de son Sang versé jusqu'à la dernière goutte sur le Calvaire, apaise Dieu le Père, remet les pécheurs dans son amour et réduit à l'impuissance les esprits de l'abîme; le lait de Marie met au Cœur de Jésus des trésors de miséricorde, Lui gagne les âmes les plus obstinées et terrasse le démon, dont la rage homicide sera désormais paralysée.

C'est la maternité divine qui confère au lait virginal de Marie ces privilèges, et fait d'Elle la véritable *Auxiliatrice* de notre rédemption.

Jésus, Roi de justice, a puisé la compassion dans le sein de la Reine de miséricorde; et sa joie sera désormais d'exaucer la nouvelle Esther, qui a mission de sauver la multitude immense des rachetés.

D'après un pieux auteur, le salut de l'Ange à Marie était aussi une douce invitation: *Désirez, ô Marie, afin que votre Fils ait la joie de vous exaucer. Son Cœur n'est-il pas votre cœur et son Sang votre sang? Désirez donc: vos désirs seront ses désirs. Approchez, Bersabée de la Loi de grâce, approchez du nouveau Salomon, le vrai prince de la paix, pour entendre tomber de sa bouche divine ces paroles qui vous rempliront d'allégresse: «Demandez, ô ma Mère: il ne m'est pas permis de Vous repousser (1). J'ai bu la douceur*

(1) *Pete, mater mea: neque enim fas est ut avertam faciem tuam. (III Reg. II, 20).*

avec votre lait virginal: ne craignez point. N'avez-vous pas, infiniment plus que mon apôtre Paul, complété en vous ce qui manquait à ma Passion? Je veux maintenant, pour vous récompenser, que les hommes montent à Dieu par Celle dont Dieu s'est servi pour descendre jusqu'à eux; et j'entends que les grâces sorties de mon Cœur passent par le Vôtre, ô ma Mère, avant d'arriver aux âmes. Mes Saints, en m'implorant pour leurs amis de la terre, me représentent ce qu'ils ont souffert pour mon amour: pour Vous, Mère bien-aimée, qui êtes la Toute-Puissance suppliante, dites-moi vos désirs maternels et ma Toute-Puissance divine sera heureuse de vous obéir. Elle est vraie, la parole que j'ai mise au cœur de saint Antonin, pour qu'il la fasse passer à mon peuple: *Il est impossible que Marie ne soit pas exaucée (1).*

» Devant mon Père, juge infiniment équitable et sage, vous avez plaidé contre Satan, le plus habile et le plus rusé des adversaires, une cause perdue sans ressources, celle du genre humain jeté par la première faute hors de la voie du salut; cette cause, votre pureté virginal, votre tendresse maternelle et vos souffrances héroïques l'ont fait triompher avec un éclat que rien n'égale et avec un succès qui ne cesse de peupler le ciel (2). Pour secourir les âmes que vous m'avez aidé à racheter, votre bonté prévenante n'attend pas d'être invoquée: comme à Cana, le jour où vous m'avez donné la joie filiale de répondre par mon premier miracle à votre désir à peine exprimé, votre empressement de charité saisit les moindres occasions de relever les courages et de réjouir les cœurs, en semant avec une véritable prodigalité de miséricorde des grâces auxquelles rien ne résiste (3). »

« Il y a dans votre cœur, ô aimable Auxiliatrice, une tendresse pour toutes les angoisses, sur votre doux visage un sourire pour toutes les larmes, et dans vos mains bénies des faveurs pour tous les abandons (4). »

« Votre maternité vous donne le droit de tout oser auprès de Dieu pour aider

(1) *Fieri non potest ut Maria non exaudiatur.*

(2) *Antoninus, IV p., tit. 15, cap. 19, § 2.*

(3) *Officium piæ auxiliatricis assumpsit etiam non rogata. S. Bernardinus, tom. III, serm. 9, art. 3, cap. 2.*

(4) *Ipsi est cura de omnibus. Albert. Magn., in Sap. VI.*

ceux qui recourent à vous. Désirez, ô ma Mère bien-aimée, demandez: je vous accompagnerai toujours aux pieds de mon Père. Quand vous vous réclamez auprès de moi des chastes entrailles où j'ai vécu de votre vie, quand vous me montrez le sein bienheureux qui m'a donné votre lait virginal et votre sang très pur, à mon tour je me présente à mon Père pour lui rappeler, au nom de mes plaies divines et de la blessure de mon Cœur, que la Trinité sainte ne peut rien vous refuser (1). Depuis que vous avez prononcé le *Fiat* de mon incarnation, vous êtes une lettre de grâce où le Saint-Esprit a mis son sceau, et par laquelle sont promis aux hommes, avec le pardon, tous les biens qui en découlent. J'aurai pu à moi seul apaiser mon Père; mais la femme, qui avait concouru à la chute d'Adam, devait coopérer au salut de sa race. Les prophètes d'Israël avaient vu la filiale impuissance où je me suis réduit, ô ma Mère, pour offrir votre sang avec le mien en expiation de la faute originelle (2); et c'est ainsi que vous avez pu mériter, à cause de moi, à tous les élus du Seigneur, les éléments de leur prédestination. »

« Quelle joie pour mon Cœur, toutes les fois qu'à force de délicate miséricorde, de larmes et de grâces, vous enfantez au ciel une âme où Dieu ne vivait plus! Vous souffrez quand mon Sang glisse sur cette âme et reste profané: mais quel triomphe maternel pour vous, le jour où vous pouvez me ramener dans un cœur d'où le péché m'avait banni! (3) Ces triomphes vous coûtent bien des tourments, ô ma Mère: mais ils posent sur votre front virginal un riche diadème, une couronne d'élus, où les plus beaux fleurons sont les pauvres pécheurs dont le salut a pour ainsi dire épuisé votre puissance d'intercession (4). »

« Ce Sang que j'ai reçu de vous, je le laisse entre vos mains bénies pour que votre bonté maternelle ait toujours une rançon à offrir à la justice de mon Père, à mesure que vous arracherez des âmes aux antres de l'enfer. Le péché change

(1) *S. Bernardus*. De nativ. Virg.

(2) *Foemina circumdabit virum*. (Jer. xxxi, 22).

(3) *Quia vere ibi dolore ut parturientis, et in passione Unigeniti, omnium nostram salutem B. Virgo peperit, plane omnium Mater est. Rupertus*, libri 13 in Joan. cap. 19.

(4) *Et in capite ejus corona stellarum duodecim, et in utero habens clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat. Apocal. XII, 1-2.*

les hommes en bêtes féroces: montrez-vous, ô divine Charmeuse, caressez-les de votre douce main, et ces pauvres pécheurs deviendront votre couronne (1). »

Au témoignage de saint Jérôme (2) les premiers chrétiens portaient le Précieux Sang dans des urnes de verre. Demandons à la chère Madone de Don Bosco, la céleste Auxiliatrice de Jésus et la nôtre dans le mystère du Sang rédempteur, qu'Elle nous obtienne d'imiter les premiers chrétiens. Que notre cœur, où le Sang de Jésus vient si souvent, par la sainte Communion, se mêler à notre sang et ranimer la vie de notre âme, que notre cœur soit un cristal limpide et transparent. Nous pourrions alors nous appliquer cette parole de saint Jérôme: *Nul n'est plus riche que celui qui porte le Sang du Seigneur dans une urne de verre* (3). Si le cristal de notre cœur nous paraissait moins pur, c'est encore le Sang de Jésus, dans le sacrement du pardon, qui lui rendrait sa transparence et son éclat.



## ROME

L'édition italienne  
DU  
MANUEL BIBLIQUE  
DE  
BAGUEZ et VIGOUROUX

Grâce à la bienveillante autorisation des deux éminents auteurs du *Manuel biblique*, cet ouvrage de haute valeur, dont l'apostolat ne cesse de s'étendre, va trouver en Italie, auprès du clergé et des laïques studieux, l'accueil empressé qu'il reçoit partout et la faveur dont il jouit déjà à si juste titre en France, en Allemagne, en Angleterre et en Amérique. La traduction italienne est l'œuvre de deux fils de Don Bosco que leur science théologique et leurs connaissances littéraires ont désignés aux choix de nos Supérieurs pour l'exécution de ce travail confié aux Salésiens, à charge par eux de l'éditer à leurs frais.

L'imprimerie de l'Oratoire salésien de San Pier d'Arena, près Gênes, a pu livrer déjà aux souscrip-

(1) *Veni... coronaberis... de cubilibus leonum, de montibus pardorum*. Cant. IV, 8.

(2) *Epist. IV ad Rusticum*.

(3) *Loco citato*, de s. Exuperio verba faciens.

teurs le premier volume et ne tardera pas à leur expédier le deuxième (1).

Plusieurs personnages ont daigné féliciter le successeur de Don Bosco d'avoir doté l'Italie d'un ouvrage qui répond si parfaitement aux vues et aux désirs du Souverain Pontife. S. E. le cardinal Sarto, patriarche nommé de Venise, voit dans cette publication un acte de filiale et respectueuse déférence à la récente Encyclique PROVIDENTISSIMUS DEUS, qui pousse les esprits aux études bibliques et leur trace en détail les règles à suivre dans ces études. Et l'illustre prince de l'Église veut bien ajouter, à l'adresse de notre vénéré Père Don Rua : Vous fournissez même à tout le monde le moyen d'accomplir les vœux du Saint-Père, en publiant une œuvre essentiellement utile, je dirais presque nécessaire à qui veut entreprendre des études bibliques.

S. E. le cardinal Sarto conclut en souscrivant pour deux exemplaires du *Manuel Biblique* et en exprimant le vœu que tous les prêtres d'Italie se procurent cet ouvrage.

Nous tenons à donner intégralement la lettre adressée à notre vénéré Père Don Rua par S. E. le cardinal Parrochi, Vicaire de Sa Sainteté et protecteur des Salésiens de Don Bosco.

Révérendissime Père Général,

En tout temps on aurait dû louer la pensée de traduire en italien le Manuel biblique de Bucuez et Vigouroux, ouvrage dont le public instruit salue par des applaudissements unanimes la huitième édition française. Quel que soit, dans notre Péninsule, l'éclat des mérites insignes d'un grand nombre des amis des études bibliques, on ne trouve pas en Italie, malgré les efforts considérables des savants dont je parle, avec l'amour de la Tradition, une diffusion assez générale de la saine critique imposée par les progrès sincères de notre époque.

Or, dans cet art d'allier la Tradition à la critique, les auteurs du Manuel biblique sont des maîtres si habiles et si sûrs, que leur ouvrage peut être répandu même dans nos écoles italiennes et leur être proposé comme modèle.

Mais, après l'Encyclique Providentissimus Deus, l'opportunité d'une traduction comme celle-là apparaît de plus en plus évidente. Se rendre aux invitations de l'Auguste Pontife, infatigable zélateur des bonnes études, c'est le devoir de tous les catholiques, et très spécialement des ecclésiastiques. La Congrégation gouvernée par Votre Paternité n'a point tardé à répondre à l'appel du Pape par la publication, en langue italienne, du Manuel biblique, et à un prix très modeste, de façon à ne point effaroucher les bourses, pour la plupart si peu garnies, aux jours que nous traversons.

Je ne saurais donc mieux vous offrir mes vœux de bonheur en vous remerciant de ceux que vous m'avez exprimés, Très Estimé Père Général, à l'occasion des

fêtes de Noël et de la nouvelle année, qu'en recommandant à tous les prêtres et d'une manière spéciale aux séminaristes, de souscrire à une œuvre aussi avantageuse.

Je suis, de Votre Seigneurie Révéréndissime,

Rome, le 8 Janvier 1894

Le serviteur très dévoué et très affectionné en J.-C.

L. M. Card.-Vic. PARROCHI  
protecteur des Salésiens.

## TURIN

Les prémices de l'Amérique du Sud.

L'après-midi du 5 avril dernier a vu se dérouler dans l'église de Marie Auxiliatrice une importante et fort belle cérémonie dont nous devons dire un mot à nos chers lecteurs.

Quatre jeunes gens de l'Amérique du Sud, deux venus du Brésil et deux autres de l'Uruguay, recevaient solennellement des mains de Don Rua la soutane, en présence du groupe imposant des petits latinistes de l'Oratoire du Turin. Les quatre nouveaux clercs, choisis parmi les nombreux enfants élevés par les Salésiens de l'Amérique du Sud, sont maintenant à Rome, pour y achever leurs études à l'Université grégorienne, et répondre ainsi aux désirs du Souverain Pontife Léon XIII, le grand promoteur des études philosophiques et théologiques.

Dans l'éloquent allocution qu'il prononça au cours de cette cérémonie, notre vénéré Père Don Rua se plut à rappeler une solennité analogue présidée par Don Bosco, notre bien-aimé Fondateur, au même autel-majeur de Marie Auxiliatrice et quelques semaines à peine avant sa précieuse mort. Alors c'étaient aussi quatre jeunes étrangers qui recevaient la soutane : deux Polonais, un Anglais et un Français. En avril dernier, c'étaient encore des étrangers, mais venus de bien plus loin que les autres. « Aussi, poursuivit Don Rua, est-ce avec infiniment de raison que nous pouvons rappeler aujourd'hui ces paroles du prophète : *Filii tui de longe venient* — tes fils viendront des contrées lointaines.

Cette scène était de celles où la foi goûte toujours de saintes allégresses. Et la pensée des assistants allait aux centaines de missionnaires venus, avant de partir pour le théâtre de leurs fatigues, demander à la chère Madone de Don Bosco la bénédiction qui fait les apôtres. Ces grâces d'apostolat, ce sont les prières des fidèles qui les multiplient, pour ainsi dire, au cœur et dans les mains de la Vierge Auxiliatrice, en se donnant rendez-vous au pied de son autel, pour La remercier d'avoir inspiré à Don Bosco une Œuvre aussi providentielle.

(1) L'ouvrage comprend 4 vol. in-16 d'environ 800 pages chacun, avec 280 illustrations.

Prix : pour les souscripteurs, 12,00; après clôture de la souscription, 14,00.

## PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE

**Sommaire.** — Jeanne d'Arc et Don Bosco à Marseille. — Comment se promènent des novices. — Un Patronage à Nice. — Échos de Courcelles. — Masures à démolir. — Les petits vigneron de La Navarre. — Les clients de Saint Isidore le Laboureur. — Compatriotes de Don Bosco. — Un concile de la charité à Mémilmontant. — Un foyer fécond.

Nos lecteurs savent que **Marseille** a pu fêter Jeanne d'Arc avec une solennité à la fois digne de la Vénérable et de la vieille cité phocéenne. Ils apprendront avec bonheur que le nom de Don Bosco a été mêlé de la manière la plus heureuse et la plus consolante à ces fêtes mémorables, où tout un peuple avait mis son cœur et sa foi, son patriotisme et son entrain méridional.

La maîtrise de Saint-Joseph, renforcée de trente voix d'élite de la maîtrise de l'Oratoire de Turin, et d'un choix des meilleurs chanteurs marseillais, a exécuté pour la circonstance la *messe de Jeanne d'Arc* de Gounod, « avec une rare précision et beaucoup d'ensemble; l'attaque a toujours été franche et les nuances bien observées. On sentait que l'habile maître de chapelle, Don Grosso, tenait les cent chanteurs sous sa baguette aussi facilement qu'il aurait fait d'un tout petit groupe. Les voix si pures, si bien exercées de la Maison-Mère des Salésiens ont produit une véritable sensation (1). »

Le bon vouloir de l'Association catholique de la Jeunesse française, organisatrice de la solennité, avait permis à Don Grosso de recourir à son collègue de Turin, le *maestro* Dogliani, qui eut à cœur de préparer lui-même et d'accompagner à Marseille l'élite de sa maîtrise.

Une attention de M. le chef de gare de Modane et de celui de Marseille valut à la caravane salésienne des jeunes artistes de Turin de faire le voyage, tant à l'aller qu'au retour, sans transbordement, dans une voiture spéciale.

La fusion des voix et des cœurs se trouva parfaite dès la première entrevue des jeunes compatriotes de Don Bosco avec leurs petits frères de France; et l'on eut le gracieux spectacle de gens qui, parlant chacun leur langue sans trop se comprendre, s'entendaient néanmoins à merveille. Aussi les jeux furent-ils très animés; c'est que des deux côtés des Alpes, comme dans tous les Oratoires de

(1) *Écho de N.-D. de la Garde* du 13 mai 1894.

Don Bosco, la joie de la bonne conscience règne à l'état de sainte contagion. Dès lors on devine avec quelle bonne grâce et quel empressement nos enfants de Marseille ont rempli les devoirs de l'hospitalité à l'égard de leurs camarades de Turin. Pèlerinage à N.-D. de la Garde, visite du Jardin Zoologique, d'un grand paquebot, promenade en bateau à travers le port, excursion — avec musique instrumentale — au château d'If, photographie du groupe des deux maîtrises, rien ne fut oublié.

En dehors de la cérémonie solennelle de la cathédrale, les deux maîtrises réunies se firent entendre plusieurs fois durant le séjour à Marseille des petits artistes de Turin.

Le lundi matin, 7 mai, le service funèbre de M. le chanoine Brusco, secrétaire général de l'Évêché, les appelait dans l'église des Religieuses Minimes, où, dit l'*Écho de N.-D. de la Garde*, « les chants sacrés ont été exécutés en faux-bourdon par les enfants de l'Œuvre de Don Bosco, sous la conduite de Don Grosso, avec cet ensemble parfait et cette connaissance des nuances et du sens des paroles qui émeuvent, surtout dans le chant de la messe de *Requiem*, en en traduisant avec tant d'onction les angoisses, les regrets et les espérances. Après l'absoute, ces enfants, parmi lesquels se trouvaient les plus belles voix de la Maison-Mère des Salésiens, ont chanté le *De profundis* dit parisien. Le digne supérieur de l'Oratoire Saint-Léon, Don Bologne, et l'habile directeur de la Maison, Don Grosso, en prêtant gracieusement leur précieux concours à cette solennelle cérémonie, ont voulu témoigner une fois de plus leur gratitude et leur estime pour le regretté défunt dont la mémoire sera toujours bénie » (1).

Le mardi soir, c'était au mois de Marie de la paroisse Saint-Joseph; le mercredi matin, à Saint-Ignace, chez les PP. Jésuites, où fut chantée de nouveau la messe de Jeanne d'Arc, en présence du R. P. Soulier, l'éminent critique musical des *Études*. À l'issue de cette exécution, les chanteurs adultes de Saint-Joseph, enthousiasmés des jeunes maîtrisiens, leur firent une chaude ovation; et l'on vit avec émotion le R. P. de Lanversin, recteur du Collège, servir lui-même les enfants de Don Bosco.

L'après-midi devait ménager à la maîtrise *gémée* toute une série de réjouissances.

Une famille amie de nos Œuvres, la famille Olive, à qui Don Bosco a demandé trois enfants, tenait à procurer, dans sa villa de Saint-Jérôme, quelques heures de délassement aux chanteurs salésiens. À l'arrivée, M. Olive leur adressa un mot cordial pour les inviter à prendre leurs ébats sous le regard de Don Bosco et de sa Madone bénie,

(1) M. le chanoine Brusco, ami dévoué de nos Œuvres, a honoré d'une particulière bienveillance les Œuvres de Don Bosco à Marseille.

la Vierge Auxiliatrice. Jadis, un serpent devin avait osé s'aventurer dans l'enceinte de la villa : il a été relégué... dans un bocal, où il a mission de prêcher aux âmes que les morsures du serpent maudit, homicide dès le commencement dans le paradis terrestre, sont redoutables entre toutes.

Bientôt les petits convives prennent place — oh ! bien résignés, les pauvrets — à une table vraiment royale. Leurs maîtres aident la famille Olive à faire le service, qui n'est pas précisément une sinécure, vu le nombre et le consciencieux appétit des invités. Une loterie où tout le monde gagne — ici-bas, les enfants, et les organisateurs, devant le bon Dieu — un petit concert improvisé, des prières pour la famille Olive, enfin un goûter — de pure précaution, en un pareil jour — occupent agréablement la joyeuse envolée jusqu'au moment du retour en ville.

À l'Oratoire, on boucle les malles et l'on prend le dernier repas en Provence avant de repasser les Alpes. Les adieux, très émouvants, provoquent des larmes pour de bon. La maîtrise salésienne de Marseille offre à sa sœur de Turin un bronze gracieux, *Jeanne d'Arc*, à titre de souvenir durable d'affectueuse gratitude. Les petits artistes de la Maison-Mère donnant à leurs frères de France un tableau très artistique représentant sainte Cécile.

À la gare, les cœurs sont bien gros et l'on se sépare avec le plus cordial regret.

À plusieurs reprises, durant les dernières années de sa vie, notre bien-aimé Père Don Bosco a parcouru la France pour y donner Dieu aux âmes et les âmes à Dieu, en semant sur son passage des bénédictions où sa chère Madone daigna cacher bien des grâces. Les épreuves et les joies de la fille aînée de l'Église eurent toujours le privilège de le toucher jusqu'au fond de l'âme. Ce besoin de vivre de notre vie, il semble l'avoir emporté près de Dieu, où notre foi aime à le sentir, heureux de s'être dépensé pour ses frères et sans cesse occupé à leur venir en aide de toute la bonté de son cœur et de tout son crédit filial auprès de la Vierge Auxiliatrice. Aussi doit-il être pour quelque chose dans la part assignée à ses enfants en ces solennités où la France entière glorifie Jeanne d'Arc. Il a usé sa vie à susciter des âmes éprises de pureté, de dévouement, d'amour du labeur et de patriotisme vrai, afin de donner à l'Église des chrétiens généreux et à la société des hommes de devoir. Jeanne d'Arc est l'incarnation de l'idéal que jamais Don Bosco ne perdit de vue dans les travaux de son apostolat si largement béni.

Ses enfants avaient bien quelque droit à exalter, dans la mesure de leurs forces, la pieuse héroïne en qui la pensée sacerdotale de leur Père bien-aimé leur montre un modèle providentiel.

Ils l'ont fait de leur mieux, et ils en sont si heureux qu'on ne nous saura point mauvais gré de l'avoir voulu dire ici.

\* \*

Des novices ne se promènent pas comme tout le monde. Les chers enfants qui se préparent aux labeurs salésiens sur les hauteurs pittoresques et tranquilles de **Saint-Pierre de Canon** ne se mettent guère en route que pour faire quelque pèlerinage.

Évidemment les sommets les attirent. Le 27 mars dernier, vers 6 h. du matin, le sanctuaire béni de *N.-D. de Beauregard*, à *Orgon*, relevé de ses ruines et ressuscité dans les cœurs par la piété filiale et la foi indomptable du vénéré doyen, M. le chanoine Bonnard, voyait arriver la famille salésienne de Saint-Pierre de Canon — novices et vigneron, — musique en tête, la joie dans l'âme et alerte encore, malgré les cinq heures de marche que la pieuse caravane venait de fournir pour saluer la Vierge de Beauregard.

La messe de communion emprunte aux chants de la maîtrise et au concours de la musique instrumentale un caractère de sainte allégresse.

Les exercices de piété, des courses sur tous les points de la colline, une excursion sur les bords de la Durance amènent rapidement les dernières heures de l'après-midi. Les pèlerins ne se lassent pas de s'extasier sur le panorama en réalité splendide et gracieux dont on jouit du sanctuaire sur une partie du Comtat venaisien et sur la vallée charmante où la rivière inquiète et fantasque, l'un des fleaux de la Provence, se taille arbitrairement un lit trop vaste qu'elle occupe tout entier et puis laisse à peu près vide, au gré de ses caprices impétueux.

L'heure des vêpres arrache nos pieux touristes aux innocentes séductions de ce magnifique paysage. Le vénéré doyen d'Orgon se fait une joie de dire aux fils de Don Bosco les grandeurs passées du pèlerinage. Sa foi et sa tendre piété pour la divine Mère de Jésus l'amènent ensuite à escompter l'avenir de grâces, de bénédictions et de faveurs de tout ordre que la jeunesse renouvelée du sanctuaire promet aux âmes, si elles ont à cœur d'attirer sur elles-mêmes le regard si miséricordieux et si puissant de cette Mère si bonne, invoquée sous le doux vocable de *Vierge de Beauregard*.

Après le salut en musique, la caravane se remet en route pour regagner Saint-Pierre de Canon.

À *Sénas*, les joyeux accents de la musique attirent une foule enthousiaste qui s'engouffre dans l'église, où les pèlerins vont rendre leurs devoirs au Maître, avant de poursuivre leur marche. M. le curé s'empresse de monter en chaire pour saluer ses bêtes d'un moment et adresser à son peuple un mot du bon Dieu. Cette courte allocution excita chez les

paroissiens de Sénas un redoublement de bienveillance à l'égard des enfants de Don Bosco ; et le départ fut au moins aussi triomphal que l'arrivée.

*Alleins et Aurons* firent le même accueil aux chers pèlerins.

Nos lecteurs devinent que la communauté ne put guère régler d'un seul coup ses comptes avec la lassitude et avec le sommeil. Ce fut l'affaire de plusieurs jours.

Un mois plus tard, le 29 avril, le Noviciat effectuait un pèlerinage à *N.-D. de Grâces*, à Eyguières. Après avoir enlevé allégrement, musique en tête, les trois lieues qui séparaient le départ du déjeuner, nos chers pèlerins assistent, vers 7 h. 1/2, à une messe de communion où ils prient, chantent et jouent de bon cœur. A la grand'messe, aux vêpres, à la procession et au salut, ils payèrent largement de leurs voix et de leurs harmonies. M. le marquis de Bonnacorese voulut leur offrir le café et porter à leur santé. Enfin, une pieuse paroissienne d'Eyguières leur fit tenir une aumône de quinze francs.

La semaine suivante, poussés par leur culte des sommets où l'on trouve le bon Dieu, les Salésiens de Saint-Pierre de Canon grimpaient au *Vernègues*, pour fêter *saint Symphorien*, le glorieux martyr d'Autun, dont le sanctuaire, en cette humble paroisse du diocèse d'Aix, attire tous les ans des foules pleines de foi.

Comme d'ordinaire, la maîtrise et la musique instrumentale impriment à la fête un véritable entrain de piété dont M. le curé d'Alleins, dans un excellent discours, sut tirer un parti très surnaturel pour fixer dans l'âme de ses auditeurs les saintes impressions de ce jour.

*La clôture de la retraite du milieu de l'année* a procuré à Don Albéra, l'ancien supérieur des Maisons de France, la joie de donner l'habit clérical à quatre novices. Comme leurs frères aînés, ils ont promis de dire désormais à Jésus, Roi des âmes, la supplication salésienne : *Seigneur, donnez-nous des âmes*. Ce nom béni est écrit sur le drapeau de Don Bosco et dans le cœur de tous ses enfants.

« Lundi, 28 mai, grande solennité de la *Fête-Dieu*, renvoyée du jeudi précédent, au monastère de Saint-Pierre de Canon. Les Pères Salésiens ont le secret des belles fêtes. Toutes les localités environnantes, Salon, Pélissanne, Aurons, La Barben, Le Vernègues, Alleins, y étaient représentées par une foule de monde. Les jeunes gens de l'Œuvre de la paroisse de Mallemort étaient là avec leur bannière et conduits par leur jeune et sympathique directeur.

M. le chanoine Pons, le héros de la cérémonie, a officié et porté le Saint-Sacrement à la procession qui s'est déroulée dans les bois. Les chants variés et les échos de la fanfare doublaient cette émotion bien naturelle qui s'empare du visiteur même indifférent, à la seule vue d'un site si charmant, si pittoresque et qui évoque de si beaux souvenirs. Un autel dressé sur un échafaudage monumental devant la grande porte du monastère et adossé contre l'établissement, était la dernière étape de la procession ; et la dernière bénédiction, partie de cet observatoire, a pu embrasser, à l'ouest, l'immense plaine de la Crau jusqu'à Arles ; à l'est, toute la plaine qui va expirer au pied du mont Sainte-Victoire où se dresse notre croix de Provence ; au midi, enfin, jusqu'à la ligne bleue de la Méditerranée ». (*Croix de Provence* du 3 juin).

La veille du mois du Sacré-Cœur, après une procession solennelle, la Maison est consacrée solennellement à ce Cœur adorable, qui en prend possession de la manière la plus touchante : deux plaques à l'effigie du Cœur Sacré de Jésus, apposées sur les deux portes extérieures de l'antique monastère, révéleront à tout venant le vrai Maître de la maison. Et la clôture du mois de Marie donne lieu à une fête toute de tendre piété, d'amour filial et de vive reconnaissance envers la chère Madone de Don Bosco.

\* \* \*

*Le Patronage-Saint-Joseph, à Nice* (paroisse du Port), continue à donner les résultats qu'on pouvait espérer. Il est régulièrement fréquenté le dimanche par *plus de cent enfants* qui sont ainsi arrachés au vagabondage. Ces enfants se montrent assez assidus au catéchisme, qui vaut un bon point de présence à ceux qui le récitent d'une manière satisfaisante. Ces bons points sont une petite monnaie qui a cours les jours de grande solennité. — Le troisième dimanche après Pâques, les enfants célébraient leur grande fête patronale. Pour la première fois, il y eut messe chantée dans la modeste et toute petite chapelle qui avait été spécialement décorée et ornée pour la circonstance. La tenue de ces chers petits fut des plus convenables ; leurs yeux étaient captivés par les cérémonies solennelles du culte, et ils comprenaient que ce spectacle nouveau, pour eux, leur commandait le recueillement.

Après la messe, il y eut une distribution de friandises, et la petite troupe se dispersa comme une nuée d'oiseaux heureux d'avoir trouvé leur pâture. Dans l'après-midi, tous reviennent avec un nouvel empressement, car on leur avait promis une petite foire où leurs bons points seraient reçus comme de l'or en barre. La chapelle est envahie de nouveau ; tous se pressent pour avoir une place, et il n'y en aura probablement pas

pour tous. Pour ne pas mettre trop à l'épreuve leur patience, l'office est abrégé, car la foire promise aux porteurs de bons points va s'ouvrir.

Au sortir de la chapelle, les enfants se pressent vers les petits bazars installés dans la cour pour l'échange de leur monnaie contre des petits livres, des jouets, objets de piété, friandises et autres articles. Chacun en a pour son argent, et, à la satisfaction des acheteurs, les vendeurs font bonne mesure à tous, mais à chacun suivant le nombre de billets de banque qu'il avait pu amasser par son application et son assiduité à fréquenter le Patronage.

Ces enfants, autrefois rebelles à toute discipline, et pour qui le dimanche n'existait pas, sont tout heureux maintenant de se grouper autour de leur directeur, Don Prandi, qui jette dans ces jeunes cœurs une semence dont plus tard la société recueillera les fruits. Ainsi se poursuit partout l'œuvre de la régénération sociale. Puisse saint Joseph bénir de plus en plus le Patronage du Port à Nice !

Ce qui fait défaut en ce moment, c'est le local, devenu tout à fait insuffisant. Que les personnes de bonne volonté nous aident à doubler, à tripler les *bons points de présence* en facilitant, au moyen de leurs offrandes, le développement de l'Œuvre par l'acquisition d'un local assez vaste pour abriter tant de jeunes enfants qui seront de plus en plus heureux d'y venir se distraire, se récréer honnêtement et apprendre à sanctifier le dimanche.

Que saint Joseph soit propice à tous les bienfaiteurs de cette œuvre naissante !

\* \* \*

Un mot de nos Œuvres agricoles.

Le troisième dimanche après Pâques, inauguration, à l'Orphelinat de **Courcelles**, au diocèse de Versailles, d'un Patronage sous le vocable de saint Joseph. Le parrain et la marraine furent des membres de la famille Potron, dont le domaine donne asile aux Œuvres de Don Bosco.

Huit jours après, en l'anniversaire du retour à Dieu d'un des enfants de cette chrétienne famille, le petit Robert, avait lieu l'ouverture de l'*Orphelinat horticole* Saint-Fiacre. Les neuf premiers élèves jardiniers, choisis parmi les enfants des Oratoires de Lille, Rossignol et Paris, sont reçus avec solennité et salués par la musique instrumentale. M. Potron tient à leur souhaiter lui-même la bienvenue, et M. le Curé veut bien bénir le local.

Le lundi de Pentecôte, 14 mai, pèlerinage de tous les internes, écoliers et jardiniers, à *Argenteuil*, où a lieu l'ostension de la Sainte Tunique de N.-S. Jésus-Christ; la semaine suivante, à pareil jour, les chers petits du Patronage du dimanche eurent à leur tour le bonheur de vénérer la précieuse relique.

La visite de Don Bologne, supérieur des Maisons de France, a réjoui la famille salésienne de Courcelles. Le jour de la première communion à la paroisse, nos enfants ont fait les cérémonies et chanté de façon à contenter pasteur et fidèles.

L'assemblage de masures où nos vingt-cinq enfants de **Rossignol** vivent à l'étroit appelle une construction faite pour durer. Nos chers Coopérateurs du Pas-de-Calais et de la Somme sont bien placés pour se rendre compte par eux mêmes de la nécessité d'installer promptement cette Œuvre si intéressante dans un local convenable. Soustraire le plus grand nombre possible de petites âmes à l'atmosphère malsaine des grands centres est un devoir pour tout bon catholique; et les Œuvres agricoles sont un des moyens les plus efficaces de semer dans nos campagnes des cultivateurs exercés, chrétiens solides et pratiquants, remplis d'initiative et dès lors en état d'exercer autour d'eux une influence à tous égards salutaire.

A l'autre bout de la France, tout près d'Hyères, une autre Œuvre agricole de Don Bosco travaille aussi de tout son cœur à former des générations de braves gens, robustes de corps et d'âme, heureux de gagner le ciel en piochant la terre.

Mais, entre les récoltes, impossible de conclure une trêve avec l'appétit et les mille nécessités des petits agriculteurs de **La Navarre**. Leur nombre s'étant accru, ces derniers temps, d'une soixantaine de bouches point du tout inutiles, on dut songer à battre monnaie. Pour les gens de Don Bosco, battre monnaie consiste à viser au cœur des amis de l'Œuvre pour atteindre sûrement la bourse. Dans le cas qui nous occupe, il s'agissait aussi de trouver des ressources pour faire prospérer le Patronage du dimanche de la cité Montéty, à Toulon, récemment confié aux Salésiens.

Une fête de charité fut organisée. Le dévoué Comité qui dirigea cette entreprise laborieuse ne voulut point se rappeler toutes les quêtes faites depuis peu à Toulon; et au lieu de se dire que la saison était avancée, il eut de la foi.

Cette foi fut récompensée.

Le 19 avril dernier, les locaux du Cercle catholique, mis avec une parfaite bonne grâce à la disposition des organisateurs, présentaient un aspect vraiment féerique. Une réunion de kiosques disposés dans la cour ombreuse du Cercle et décorés avec goût, offraient un choix d'objets presque tous offerts par les charitables vendeuses et par les vendeurs émérites qui servaient le public: Nous avons nommé, pour le bazar :

M<sup>mes</sup> J. Bourgarel, Aiguier, Arène, Aube, Le Breton, Nicol, Philip et Rouvier, etc. Le buffet était tenu par M<sup>mes</sup> Aubert de la

Castille, Arnauld de Praneuf, Gence, M<sup>lles</sup> Vallat, Fabre de la Ripelle, etc. Au kiosque des jeux et des divertissements on remarquait MM. A. et J. Couret, Astraud, Bachelay, A. Lanflé, Lahitte, Marnata, Laure, etc. M<sup>lles</sup> Blain, Boyer, Brest, Cresson, Marnata et Rey. Enfin, au kiosque de la *librairie*, de la *papeterie* et des *objets divers*, se trouvaient M<sup>mes</sup> Julien, Gnyon, Penquer et E. Vincent; M<sup>lles</sup> Boyer, Cabissol, Gautier et Rastoin. Une séance donnée par les enfants de La Navarre fut un des nombreux attrails de cette fête. Un brillant concert, avec le précieux concours de la société: *l'Estudiantina toulonnaise*, de MM. Blanc, Bourset et autres amateurs, comme aussi de la fanfare de l'Orphelinat, clôtura cette journée toute de charité et de sainte allégresse.

Le succès de cette fête a déterminé dans la caisse de l'économe une crue notable mais, hélas! par trop momentanée. Toutefois, les trous bouchés grâce à cette aubaine providentielle restent bien bouchés; et le regain de bienveillance que cet événement charitable ne manquera pas de valoir à nos Œuvres du Var mérite d'entrer en ligne de compte.

Le soin que nos chers petits apportent à cultiver et le sol et leurs âmes est déjà un merci dont leurs bienfaiteurs veulent bien se contenter en ce monde. Le bon Dieu ne sera pas embarrassé pour compléter ce merci et lui donner sa forme et son extension du ciel.

Quelques jours plus tard, La Navarre voyait une fête de la prière.

« A l'occasion de Notre-Dame Auxiliatrice, patronne des Salésiens, dit *La Croix du Littoral*, il y a eu jeudi, 7 juin, une imposante et grandiose solennité à l'Orphelinat de La Navarre. C'est chaque année la fête choisie pour la première communion des enfants. Trente-deux orphelins se sont approchés, pour la première fois, de la table sainte. Rien n'a manqué à l'éclat des cérémonies: belle messe de communion le matin, grand'messe en musique à 10 heures; vêpres à 2 heures 1/2, suivies d'un sermon magistral donné par M. le curé de Pierrefeu. L'assistance nombreuse et sympathique a été profondément édifiée de ce qu'elle a vu et entendu. C'est que les fêtes de La Navarre sont réellement délicieuses! Le soir, comme appendice de la fête religieuse, il y a eu au théâtre une petite séance récréative. Très bien sur toute la ligne. »

Et le *Soleil du Midi* ajoutait: « L'on ne saurait trop remercier les RR. PP. Salésiens de l'accueil cordial qu'ils ont fait à leurs invités. C'est, du reste, toujours avec un nouveau plaisir que l'on parcourt les cultures très intelligentes de cette colonie agricole. »

Comment prendre congé de nos petits laboureurs sans parler de notre Orphelinat

de **Saint-Cyr de Provence** (Var) où des Sœurs de Don Bosco forment des petites filles aux travaux de la campagne? Saint Isidore, patron de l'Orphelinat, y est fêté en règle. Une neuvaine préparatoire attire chaque année les braves gens du quartier, qui se paient fidèlement, le soir de 22 mai, veille de la solennité, un immense feu de joie. Cette année-ci, saint Isidore a réjoui cette chrétienne population en faisant tomber, dès le quatrième jour de la neuvaine, une pluie bienfaisante qui a continué presque sans interruption six jours durant. Aussi, après s'être en grand nombre approchés des sacrements le matin de la fête, ces cœurs simples et bons voulurent promettre à saint Isidore le Laboureur une procession d'actions de grâces.

Nous aurions voulu dire plutôt que le zèle pastoral de M. le curé de **La Ciotat** a permis aux Salésiens de Saint-Cyr, chargés du soin spirituel de la nombreuse colonie italienne de la paroisse, de donner une fructueuse mission. Ces jours de salut — du 26 mars au 1<sup>er</sup> avril — ont procuré à la majeure partie des compatriotes de Don Bosco la joie d'accomplir avec un véritable entrain de ferveur le devoir pascal. Hommes, femmes, enfants, tous ont suivi la mission avec cette bonne volonté et cet entrain religieux qui distinguent les chrétiennes populations de la Haute-Italie.

Ce renouveau de foi, dans des âmes où elle est déjà si vive et à peu près inséparable de la pratique, s'est traduit par l'institution des deux Congrégations: la Compagnie de Saint-Louis de Gonzague, pour les garçons; les Enfants de Marie, pour les jeunes filles.

On devine de quel cœur ces braves gens prient pour le prêtre vénéré qui pousse la sollicitude jusqu'à faire évangéliser, d'une manière suivie et dans leur idiome maternel, les nombreux immigrés que le souvenir de Don Bosco lui rend si chers.

\* \*

Les Cercles catholiques et les Œuvres de la jeunesse de **Paris** ont régulièrement une Conférence de Saint-Vincent de Paul, où les jeunes gens apprennent pratiquement, avec la science divine de la charité, le secret d'une sage économie. C'est que les ressources assignées aux *Petites Conférences* proviennent de mille industries dont l'esprit d'initiative et d'épargne doit varier la forme, peser les chances de rapport, prévoir les surprises décevantes: quêtes hebdomadaires, collectes glissées sans pitié entre les lignes du programme des séances, produit de la vente de rafraîchissements, de thé ou lait chaud durant les représentations du carnaval, etc., etc.

Les Patronages qui s'occupent des ouvriers, des apprentis et des écoliers ont ordinaire-

ment deux Conférences, celle des *grands* et celle des *petits*. Il n'est pas rare de trouver dans certaines Œuvres de jeunesse jusqu'à 20 ou 25 jeunes gens enrôlés dans la Conférence, et qui visitent un nombre à peu près égal de familles.

Tous les six mois, dans le local de l'une des Œuvres de jeunesse de la capitale, une réunion générale met en contact toutes les Petites Conférences de Paris. Le 20 mai dernier, c'était le tour de l'Oratoire de Don Bosco à Ménilmontant de voir se tenir dans son sein ces grandes assises de la charité des petits et des humbles. On nous assure que nos chers enfants n'ont rien négligé pour recevoir le mieux possible leur jeunes confrères en Saint-Vincent de Paul; et les échos de la capitale, ceux mêmes de la banlieue, attestent le caractère très cordial et très simple de l'hospitalité salésienne.

Le soir du 20 mai, à 8 heures, la réunion ouvrait ses travaux, sous la présidence de M. l'abbé Blériot, curé de N.-D. de la Croix de Ménilmontant, un bien bon ami des Salésiens et un prêtre plein de zèle pour les intérêts spirituels et temporels de la jeunesse. M. le curé est assisté de M. Dutey-Harrispe, président général des Patronages de la Société de Saint-Vincent de Paul de Paris.

Le rapport avait été confié à M. Henri Zobel, architecte, ancien président du Patronage de Ménilmontant et membre très actif des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

En quelques pages où l'intérêt, l'édification et la lucidité le disputaient au charme littéraire, M. le rapporteur examina la situation de chaque Conférence, soulignant l'accroissement du nombre des membres, examinant l'assiduité de ceux-ci aux réunions hebdomadaires, la tenue régulière de ces réunions, encourageant avec une bonté toute paternelle les jeunes confrères d'une exactitude un peu trop relative, félicitant enfin, et en termes chaleureux, ceux qui s'imposent des sacrifices pour être fidèles à la réunion et visiter régulièrement la famille pauvre confiée à leur apostolat. Le budget des Petites Conférences est toujours une des pièces maîtresses du Rapport. M. Zobel ne fut pas avare de chiffres. Grâce à sa conscience d'arithméticien, on put constater qu'une trentaine de Conférences de jeunes ouvriers des Patronages avaient pu distribuer, en six mois, de sept à huit mille francs, et que ces largesses étaient le fruit de leurs économies.

L'attitude caractéristique de l'assemblée, à mesure que les chiffres succédaient aux chiffres, manifestait les dispositions profondément charitables des petits confrères de Saint-Vincent de Paul. L'annonce d'un déficit ou d'un misérable fonds de caisse pro-

voquait de véritables explosions de hurrahs; mais si l'on parlait d'un fonds de réserve de quelque importance, un murmure presque point flatteur disait la peu agréable surprise de l'auditoire. Soyons exact: les Conférences *argentées* étaient de beaucoup l'exception; et presque toutes ont vu applaudir leur pauvreté.

La lecture du rapport terminée, M. Dutey-Harrispe prit la parole pour donner aux jeunes confrères des conseils dont ils avaient quelque besoin. Tout en les félicitant des sommes considérables qu'ils avaient distribuées, l'orateur les engagea vivement à ne pas multiplier les déficits. M. le curé de Ménilmontant fut prié d'adresser à son tour un mot à l'assistance. Se rappelant que son père avait été pendant des années membre et président de la Conférence de Vaugirard, et que lui-même s'était consacré avec joie, durant ses vacances du Séminaire, aux Œuvres des Patronages, M. le curé insista sur l'assiduité aux Conférences, la générosité aux quêtes hebdomadaires, le dévouement dans la visite des familles, l'empressement cordial et surnaturel à soulager les pauvres. Ce vrai prêtre, si bon et si heureux de se donner, parlait évidemment de choses dont il avait le cœur rempli. On l'eût dit préoccupé de mettre une sourdine aux avis de prudence que venait de donner M. Dutey-Harrispe.

Mais on ne tarda pas à s'expliquer. Tout le monde convint qu'il fallait s'imposer des sacrifices, être assidu aux réunions, se dévouer aux familles pauvres, et, en leur apportant quelques secours matériels, se rappeler qu'on devait viser surtout le bien des âmes.

La fanfare du Patronage salésien de Ménilmontant ne se ménagea point; et l'on peut en toute justice constater qu'elle a contribué, dans une large mesure, à faire oublier combien Ménilmontant est éloigné de Plaisance et de Grenelle.

Un *pot-pourri* rappelant plusieurs chansons populaires, et puis: *une fête chez les Béné-Coussous* ont été bissés à plusieurs reprises; les artistes auraient dû s'exécuter de nouveau, si l'heure du départ n'avait rendu par force l'enthousiasme raisonnable.

Vers 10 h. 14, après la prière d'usage, les jeunes membres de la Petite Conférence de Ménilmontant offrirent à leurs confrères de la réunion quelques gâteaux et des rafraîchissements. Et à 10 h. 12, les 200 jeunes gens qui étaient accourus de tous les points de la capitale quittaient Ménilmontant, heureux d'avoir clôturé comme elle le méritait une journée dont la charité avait eu tous les honneurs.

*Un pèlerinage* qui est eu même temps une récompense, quelle joie! Cette joie, 120 de

nos chers petits de Ménilmontant — sur 160 — eurent la glorieuse consolation de la goûter, le 30 mai dernier, devant la Sainte Tunique d'Argenteuil.

Partis à 5 h. 1½ du matin, les pèlerins étaient réunis, à 8 heures, pour assister à la sainte messe, autour du maître-autel, que M. le curé avait bien voulu leur réserver. Beaucoup d'entre eux y communieraient; et leur ferveur se traduisit par divers cantiques et motets. Après avoir vénéré la Sainte Tunique, la caravane se dirigea vers une villa située sur les bords de la Seine, où les attendait un copieux déjeuner offert par M. et M<sup>me</sup> Guillot, bienfaiteurs de nos Œuvres. M. Paul Guillot tient à continuer la tradition de sa défunte sœur, Madame Ernest Harmel, qui ne se lassait pas de penser à nos chers petits de Ménilmontant, aux jours de grande fête, et surtout pour le réveillon de Noël, dont elle faisait tous les frais.

Une vingtaine de nos enfants, fatigués de la course du matin, furent retenus pour le repas de midi chez M. et M<sup>me</sup> Guillot. Les autres, chargés de provisions, partirent pour aller déjeuner à Ermont et se retrouver à Argenteuil à l'heure des vêpres et du salut. Ceux qui étaient chargés des provisions durent garder leur fardeau.

M. le chanoine Lecorne, curé d'Ermont, Coopérateur salésien et protecteur de deux de nos orphelins, ne voulut tenir aucun compte des provisions apportées et fit faire à nos enfants un excellent déjeuner dans une vaste salle qu'on avait mise à sa disposition pour la circonstance.

Après s'être restaurés, nos petits voyageurs se payèrent une récréation comme ils savent en organiser. Craignant que l'affluence des pèlerins ne les empêchât d'assister au salut dans le sanctuaire d'Argenteuil, M. le curé d'Ermont invita ses hôtes à recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement dans son église.

Tout ce monde put dire encore un merci à la famille Guillot et à M. le curé d'Ermont, avant de regagner Argenteuil, où la piété de tous se donna de nouveau libre carrière devant la Sainte Tunique.

Les joies de ce pèlerinage et le souvenir du charitable accueil ménagé à nos chers petits de Ménilmontant leur ont fait oublier les fatigues d'une journée à tous égards bien remplie.

La veille de la solennité de N.-D. Auxiliatrice, célébrée le 10 juin, l'Oratoire de Ménilmontant fêta le baptême de trois jeunes gens, deux de 18 ans et un de 13 ans. Le lendemain matin, ils faisaient leur première communion avec onze autres enfants de 13 à 15 ans.

Une fois déjà, dans le courant de l'année, l'Oratoire avait vu une première communion d'externes au-dessus de 13 ans et qui avaient

échappé aux catéchismes de la paroisse. Ce genre de pêche donne en moyenne tous les ans une quarantaine d'âmes. La bonne volonté de ces braves cœurs est un spectacle réconfortant. C'est que le catéchisme a lieu le soir, après l'atelier, de 7 1½ à 9 heures pendant les premiers mois, et tous les jours durant le mois qui précède la première communion.

Aux vêpres, le R. P. Constant, des Frères-Prêcheurs, donna un très beau sermon.

Le soir, à 8 h. 1½, illumination, retraite aux flambeaux, concert et bénédiction d'une statue de saint Antoine de Padoue.

Vers la fin d'avril, nos enfants de Lille ont eu une très bonne retraite prêchée par deux amis dévoués de nos Œuvres: M. l'abbé Lamstaes, directeur du Patronage Saint-Léonard, et le R. P. Bertrand, des prêtres du Sacré-Cœur, aumônier du pensionnat Saint-Pierre, tenu par les Frères des Écoles chrétiennes.

Le jour même de l'ouverture, en rappelant à Lui un enfant, le bon Dieu envoyait à tous les autres des grâces de préparation.

La Saint-Ange — fête de Don Bologne, directeur de l'Orphelinat — valut à la communauté une gracieuse surprise.

Un orchestre composé d'amateurs de haut mérite réunis par un de nos bienfaiteurs, M. J.-B. Cordonnier, exécuta, durant la grand'messe, des morceaux d'un caractère profondément religieux.

Le lundi de la Pentecôte, la fanfare de l'Oratoire, invitée par le Comité organisateur des fêtes, concourait à la solennité du couronnement de N.-D. des Grâces à Cambrai. Quelques jours plus tard, après avoir confirmé les enfants de D. Bosco, S. G. Monseigneur Monnier, évêque titulaire de Lydda, au cours d'une allocution intime et toute paternelle, remerciait notre fanfare au nom de M<sup>gr</sup> l'archevêque.

« C'est toujours un nouveau plaisir qu'd'aller, rue Notre-Dame, à la maison de Don Bosco où tout est gai, plein de charme et d'entrain. C'était hier la fête de l'établissement.

Le matin, pendant la grand'messe, chantée par un membre du clergé de Saint-Pierre et Saint-Paul, les orphelins exécutèrent la messe de Dietsch avec beaucoup d'habileté. Les instruments en cuivre et les clarinettes qui accompagnaient donnaient une note inaccoutumée et joyeuse à la cérémonie.

L'après-midi, à 3 heures, de nombreux coopérateurs et bienfaiteurs étaient accourus pour assister à la conférence donnée par M. le chanoine Moureau, professeur à la Faculté catholique. Elle avait cette année un attrait tout particulier, car M. le chanoine Moureau peut être considéré comme

le père de la Maison salésienne de Lille. Il en reste toujours d'ailleurs l'ami fidèle et le conseiller écouté.

Dans sa causerie, M. Moureau nous montre la sollicitude vraiment maternelle dont on entoure les enfants à l'Orphelinat : c'est là l'esprit et la méthode que le vénéré fondateur a communiqués à ses prêtres. Les enfants trouvent ici un foyer qui remplace celui que la mort leur a enlevé. Témoin cet enfant malade à qui les parents offraient d'aller à l'hôpital : « Non, dit-il, je suis ici chez moi, c'est ma maison et j'y resterai. »

Ils y trouvent de plus un foyer chrétien par l'instruction religieuse très développée qu'on leur y donne, par la pratique des sacrements laissée à la volonté de chaque enfant, enfin par des habitudes sérieuses de travail qui en feront plus tard des ouvriers honnêtes et satisfaits de leur position.

On aime tellement à revenir à l'Orphelinat que déjà une association d'anciens élèves au nombre de 40 s'est formée. Ce n'est qu'un noyau sans doute, mais l'avenir se chargera de faire germer ce respectable grain de sénévé.

C'est enfin un foyer fécond. Sans compter les trois cents orphelins que la maison entretient tous les jours, et les ouvriers exercés qui s'établissent, une maison d'études donne l'instruction aux enfants que leur pente d'esprit dirige de ce côté. Déjà la Maison a fourni trois prêtres dans les différents ordres religieux, et dix-huit jeunes gens portent l'habit salésien.

Un Patronage de garçons et un autre de filles ont été adjoints cette année à la maison et fournissent déjà les meilleurs résultats.

M. Moureau termine en disant que les Coopérateurs peuvent pour ainsi dire toucher du doigt les œuvres admirables qui s'opèrent chez les Pères Salésiens et les supplie de leur continuer leur concours charitable.

Le soir, à 5 heures 1/2, un nombreux auditoire acclamait le superbe drame en deux actes intitulé *Le Zouave pontifical*. La joyeuse musique et des chansonnettes amusantes ont ensuite égayé toute l'assistance. »

(*La Vraie France* du 8 juin 1894).

## L'ŒUVRE DU PAIN

DE

Saint Antoine de Padoue dans nos Maisons de France

Depuis quelques années déjà, deux de nos Maisons de France, l'Orphelinat agricole de La Navarre, près La Crau d'Hyères, et celui de Saint-Cyr de Provence (Var) reçoivent périodiquement d'abondantes distributions de pain envoyé par saint Antoine de Padoue.

Voici comment l'aimable thaumaturge est devenu le *boulangier* des pauvres et des orphelins.

Le R. P. Marie-Antoine, l'apôtre franciscain bien connu de nos lecteurs, apprit un jour que saint Antoine de Padoue, invoqué dans un oratoire privé établi au fond d'un arrière-boutique de la rue Lafayette à Toulon, dispensait des grâces sans nombre, moyennant une promesse de pain pour les pauvres. Le vénéré religieux se hâta de demander des renseignements précis à l'intermédiaire du bon Saint, M<sup>lle</sup> Louise Bouffier.

Voici la réponse qui lui fut adressée :

### ORIGINE DE L'ŒUVRE DU PAIN

MON RÉVÉREND PÈRE,

*Vous désirez savoir comment la dévotion à saint Antoine de Padoue a pris naissance dans notre ville de Toulon. Elle s'est développée, mon révérend Père, comme toutes les œuvres du bon Dieu, sans bruit, sans fracas et dans l'obscurité. Il y a environ quatre ans, je n'avais aucune connaissance de la dévotion à Saint Antoine de Padoue, si ce n'est que j'avais entendu dire, vaguement, qu'il faisait, en le priant, retrouver les objets perdus.*

*Un matin (le 15 novembre 1892), je ne pus ouvrir mon magasin; la serrure à secret se trouvait cassée. Je fis demander un ouvrier serrurier, qui porta un grand paquet de clés et travailla environ une heure. A bout de patience, il me dit: J'avais cherché les outils nécessaires pour enfoncer la porte, il est impossible de l'ouvrir autrement. Pendant son absence, inspirée par le bon Dieu, je me dis: Si tu promettais un peu de pain à saint Antoine pour ses pauvres, peut-être te ferait-il ouvrir la porte sans la briser. Sur ce moment, l'ouvrier revient, amenant un compagnon. Je leur dis: Accordez-moi, je vous prie, une satisfaction; je viens de promettre du pain à saint Antoine de Padoue pour ses pauvres; au lieu d'enfoncer la porte, essayez encore une fois de l'ouvrir; peut-être ce Saint viendra-t-il à votre secours. Il acceptent, et voilà que la première clé qu'on introduit dans la serrure brisée ouvre sans la moindre résistance, et semble être la clé même de la porte. Inutile de vous dépeindre la stupéfaction de tout ce monde; elle fut générale. A partir de ce jour, toutes mes pieuses amies prièrent avec moi le bon Saint, et la plus petite de nos peines fut communiquée à saint Antoine de Padoue, avec promesse de pain pour ses pauvres.*

*Nous sommes dans l'admiration des grâces qu'il nous obtient*

*Une de mes amies intimes, témoin de ces prodiges, lui fit promesse instantanément d'un kilogr. de pain, tous les jours de sa vie, s'il lui accordait pour un membre de sa famille la disparition d'un défaut qui la faisait gémir depuis vingt-trois ans; la grâce fut bientôt accordée, et ce défaut n'a plus reparu. En reconnaissance, elle acheta une petite statue de saint Antoine de Padoue dont elle me fit présent, et nous l'installâmes dans une toute petite pièce obscure où il faut une grande lampe pour y voir. C'est mon arrière-magasin. Eh bien! le croiriez-vous, mon révérend Père? toute la journée cette petite chambre obscure est pleine de monde qui prie, et avec quelle ferveur extraordinaire! Non seulement tout le monde prie, mais on dirait que chacun est payé pour faire connaître et répandre cette dévotion. Les grâces se multiplient... Nous recevons journellement des mandats-poste accompagnés de quelques gracieuses lignes de remerciement au bon saint Antoine... Il faudrait des volumes si l'on voulait enregistrer les grâces déjà obtenues, tant spirituelles que temporelles.*

### Répartition du pain de saint Antoine.

Nous avons fait une liste des communautés pauvres, d'orphelins et d'orphelines de toute la région, sans oublier les bonnes Petites Sœurs des Pauvres, et sitôt qu'il y a de l'argent en caisse, à tour de rôle, nous demandons à quelle date une de ces communautés désire une journée de pain, et, à jour fixe, elle reçoit cinquante, quatre-vingts, cent kilogr. de pain; cela dépend du personnel de la maison; et lorsque les enfants aperçoivent au réfectoire le beau pain blanc, ils reconnaissent que ce n'est pas celui de la maison, et, joignant les mains tous ensemble, ils font monter vers le bon saint Antoine une fervente prière accompagnée de mille vivats! Ce procédé doit être agréable à ce bon Saint, puisqu'il bénit de plus en plus cette chère petite œuvre.

### Comment saint Antoine gagne le pain des pauvres.

En obtenant des grâces innombrables et merveilleuses aux bienfaiteurs des pauvres et des orphelins. « Un livre tout entier ne suffirait pas, écrit M<sup>lle</sup> Bouffier, à contenir les faits miraculeux qui se produisent ici chaque jour, grâce à l'intervention de notre saint thaumaturge ».

Nos chers Coopérateurs pourront lire avec émotion quelques-unes de ces faveurs surprenantes dans l'intéressant opuscule où le R. P. Marie-Antoine raconte la résurrection en France du culte de saint Antoine de Padoue (1).

Il n'est aucun genre de supplique dont l'aimable Saint ne s'empresse de tenir compte; et la pieuse brochure du R. P. Marie-Antoine n'est pas faite pour nous donner un démenti. Nous ne pouvons que renvoyer à ces pages touchantes nos chers lecteurs. Toutefois nous ne voulons point nous refuser la joie de narrer, d'après *La Croix* du 27 mai dernier, une grâce où saint Antoine de Padoue révèle à souhait la prompte efficacité de son intercession.

Il y a huit jours environ, dans un wagon de train express, une dame se trouvait en compagnie de plusieurs voyageurs. Au bout de quatre heures de chemin, à la clarté de la lampe du compartiment, car la nuit était venue, cette dame, apercevant le billet que quelques-uns de ses compagnons portaient ostensiblement, fixé dans le galon de leur chapeau, eut l'idée bien naturelle de s'enquérir de ce qu'était devenu le sien. Elle chercho dans son sac, dans son porte-monnaie, fouille ses poches; peine perdue. Le trajet à accomplir était long. La perspective d'avoir à déboursier une seconde fois le prix du voyage commençait à l'inquiéter sérieusement.

Autour d'elle on remarque son trouble et son agitation. Elle en dit la cause. Obligeamment, ses compagnons de route se mettent en quête, on sonde tous les recoins du compartiment, mais vainement. Le billet reste introuvable.

Alors la dame, une bonne chrétienne, dans un mouvement de foi spontané, dit à haute voix: « Je vais faire une prière à saint Antoine de Padoue, il me fera retrouver mon billet. »

Nous laissons à penser l'explosion d'hilarité que provoque cette exclamation ingénue.

Quelques plaisants, avec cette urbanité qui caractérise d'ordinaire le libre-penseur, en prennent texte pour dauber la dévote et le saint aux miracles: « C'est ça, lui dit-on, priez saint Antoine, vous allez voir, il vous fera passer votre billet par la portière. »

(1) *La grande gloire de St. Antoine de Padoue*, par le R. P. Marie-Antoine. Dans toutes les Librairies salésionnes, 0,40 lco.

La bonne dame, très mortifiée de ces lazzis, honteuse peut-être d'avoir compromis le crédit du Saint devant ces railleurs, pour un cas si difficile, prend le parti de se taire et de prier dans son coin.

On s'arrête quelques minutes à une station, puis le train repart à toute vapeur.

En cours de route, une casquette galonnée apparaît à la portière. C'est le contrôleur, qui, suivant l'usage, vient vérifier les billets.

À cette vue, la dame de se troubler de plus belle, tandis que ses compagnons, mis en gaieté par son émoi, de rééditer leurs plaisanteries de mauvais goût. Avec plus d'empressement que de conviction, la voyageuse feint de chercher son billet, et tous de dire: « Oh! c'est fort inutile, madame, vous n'avez pas votre billet, vous le savez bien; vous l'avez perdu. »

Sur ces mots, qu'il saisit au milieu des éclats de rire, le contrôleur intervient:

« Vous avez perdu votre billet, madame? dit-il. Pour quelle destination, s'il vous plaît? »

La dame lui nomme la ville.

« Rassurez-vous, madame, ajoute le contrôleur, votre billet a été trouvé sur le quai de la gare, on vient de le télégraphier à la dernière station. » Et lui donnant une feuille de contrôle: « Voici, madame, qui vous en tiendra lieu. »

On devine la joie de la dame qui remercie avec effusion le contrôleur. Il faut ajouter, pour être complet, que ses compagnons de voyage, abasourdis par ce coup de théâtre, riaient beaucoup moins. Elle se paya même la satisfaction de leur voir baisser le nez d'un air tout à fait déconfit, quand, se tournant vers eux, elle leur dit avec un sourire ironique: « Eh bien! messieurs, vous aviez dit vrai, saint Antoine me l'a envoyé par la portière! »

ÉTIENNE JOUVE.

### Les progrès de l'Œuvre du pain.

Durant le mois d'octobre 1892, il a été déposé dans le petit tronç placé dans l'arrière-boutique de M<sup>lle</sup> Louise Bouffier la somme de 539 francs, ce qui a permis d'acheter 1300 kilogr. de beau pain blanc pour les pauvres. Pour l'année 1892 toute entière, les chiffres sont les suivants: 5943 francs, soit 13,783 kilogr. de pain pour les douze cents vieillards et orphelins qui vivent de la charité à Toulon et dans le voisinage.

Encore quelques chiffres pour constater les progrès incessants de l'Œuvre du pain dans l'humble oratoire de la rue Lafayette:

Janvier 1893:	1072 francs,	soit	2680 kl. de pain
Avril	— 2085 —	—	5213 —
Mai	— 2184 —	—	5460 —
Juin	— 3230 —	—	8075 —
Juillet	— 3650 —	—	8202 —
Août	— 4135 —	—	10337 —

Et nous savons que l'Œuvre du pain n'a pas cessé un instant de grandir. Elle a même jeté des racines qui s'étendent maintenant au loin. Sur une foule de points de la France, ou a vu surgir des Oratoires où le thaumaturge de Padoue dispense des faveurs aux âmes qui lui donnent du pain pour les pauvres. Est-ce à dire que l'arrière-boutique de Toulon a perdu sa clientèle de suppliants? Il n'en est rien. De Rome, de l'Autriche, de la Belgique, de l'Algérie, de tous les points de la France et de l'univers, des mandats-poste arrivent en foule au saint Antoine de la rue Lafayette à Toulon. Les adresses des lettres sont surtout amusantes. *A la chapelle de saint Antoine à Toulon; — à saint Antoine à Toulon; — à la sêlatrice de saint Antoine à Toulon; — à*

la directrice de saint Antoine à Toulon ; — à Monsieur le Directeur propriétaire de l'arrière-boutique où est installée la dévotion à saint Antoine à Toulon. — En 1893, les adresses deviennent de plus en plus joyeuses : Au pain des pauvres à Toulon ; — à saint Antoine l'ami des pauvres ; — à saint Antoine de la boutique ; — à la statue de saint Antoine ; — à la demoiselle d'honneur de saint Antoine, etc., etc.

Il va de soi que les employés de la poste, quel que soit le libellé de l'adresse, apportent un soin tout spécial à ce que saint Antoine reçoive fidèlement son courrier ; cette parfaite obligeance ne peut porter que bonheur à tous les heureux complices des bienfaits du boulanger des pauvres.

### Saint Antoine de Padoue « boulanger » de nos Maisons de France.

Les Oratoires de Don Bosco, où il faut tant de pain et où l'on ne sait, les trois quarts du temps, comment payer cette matière de première nécessité, devaient accueillir avec un particulier enthousiasme le culte de saint Antoine de Padoue et bénir les largesses dont ce culte est la source. Nous croyons que toutes nos Maisons de France possèdent maintenant un petit Oratoire où l'aimable thaumaturge donne aux âmes le pain de la grâce en échange du pain des pauvres. Nous avons de très bonnes nouvelles du fonctionnement de l'Œuvre du pain dans nos diverses Maisons. Mais il est permis de croire que l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue à Montpellier, placé sous le vocable du boulanger de pauvres, sera choyé par lui d'une façon toute particulière.

« L'Œuvre du pain de saint Antoine, disions-nous en mai dernier (1) avait sa place toute marquée dans une ville où saint Antoine a vécu et sur un terrain où la tradition rapporte qu'il a prêché et fait un miracle. Les merveilles qu'il réalise partout en faveur de ceux qui, en échange de grâces à obtenir, promettent du pain, sont innombrables. Nous savons que déjà beaucoup de personnes usent du crédit de ce grand Saint, demandent des prières à l'Oratoire de Don Bosco à Montpellier et sont exaucées. Cette ville paraît être destinée à voir l'Oratoire salésien dont elle vient d'être dotée, devenir un centre important de dévotion envers ce Saint si aimable et si bon. »

### Comment prier saint Antoine de Padoue ?

L'opuscule du R. P. Marie-Antoine contient un certain nombre de formules de nature à aider la piété des fidèles. L'aimable Saint n'est pas exigeant : un élan du cœur, une invocation partie du meilleur de l'âme, suffisent souvent pour qu'il manifeste sa puissance et sa bonté. Pour les personnes qui aimeraient plaider quelque peu en forme leur cause auprès de saint Antoine, voici le texte exact de la prière dite efficace :

Grand saint Antoine, je vous félicite de toutes les prérogatives dont Dieu vous a favorisé entre tous les Saints. La mort est désarmée par votre puissance, l'erreur est dissipée par vos lumières ; ceux que la malice des hommes s'efforce d'accabler reçoivent par votre secours le soulagement tant désiré ; les lépreux, les malades et les estropiés obtiennent leur guérison par votre vertu ; les orages et les tempêtes de la mer sont apaisés à votre commandement, les chaînes des captifs sont rompues par votre autorité ; les choses

perdues se retrouvent par vos soins et reviennent à leurs possesseurs légitimes ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance sont affranchis des maux qu'ils endurent et des périls qui les menacent ; enfin, il n'est aucune nécessité sur laquelle votre pouvoir et votre bonté ne s'étendent. O saint Antoine, puissant intercesseur, par toutes ces grâces que le ciel vous a faites, je vous supplie de prendre un soin paternel de mon âme, de mon corps, de mes affaires et de ma vie toute entière, assuré que rien au monde ne pourra me nuire, tant que je serai sous la conduite et sauvegarde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes besoins et présentez mes misères au Père des miséricordes, au Dieu de toutes les consolations, afin que, par vos mérites, il daigne me fortifier dans son service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer de mes maux, ou tout au moins me donner la force de les supporter pour le plus grand bien de mon âme. Je demande ces grâces pour moi et pour tous ceux qui sont dans les mêmes peines et dans les mêmes dangers. O parfait imitateur de JÉSUS-CHRIST, qui avez reçu le privilège spécial de faire trouver les choses perdues, je vous supplie de me faire trouver telle chose N..., si telle est la volonté de Dieu ; obtenez-moi du moins le repos de mon esprit et la paix de ma conscience, dont la privation m'afflige plus sensiblement que la perte de toutes les choses du monde. A ces faveurs joignez-en une autre : celle de me tenir ferme dans la possession de ces biens intérieurs et cachés, en sorte qu'aucune force ennemie ne me les ravisse jamais et ne me sépare de mon DIEU auquel soit honneur et actions de grâces, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

\* \*

Cinq Pater et Ave en l'honneur des cinq Plaies. Après chaque Pater et Ave, l'invocation : « saint Antoine de Padoue, priez pour nous, pour l'Église et pour notre patrie. »

Nous avons à cœur de payer à l'illustre et si bon thaumaturge la dette déjà considérable et ancienne de gratitude que ses largesses ont fait contracter à nos Orphelinats de La Navarre et de Saint-Cyr-de-Provence. Nos chers lecteurs nous y aideront en priant avec un redoublement de ferveur saint Antoine de Padoue, et en l'aidant à devenir de plus en plus le boulanger de Don Bosco.

Pour dire à ce bon Saint un merci qui soit un apostolat, nous donnerons volontiers aux lecteurs du Bulletin une chronique de l'Œuvre du pain dans les Maisons de Don Bosco, si l'on veut bien nous en fournir la matière.

## GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Exaucée !

Diest (Belgique).

Exaucée ! Gloire à Notre-Dame Auxiliatrice ! Ci-inclus, en un mandat-poste, les 25 frs. promis. Je vous serais bien obligée si vous vouliez mentionner cette grâce dans le Bulletin mensuel.

Une enfant de Marie reconnaissante.

(1) Bulletin, pag. 71-86.

**Nous lui serons éternellement  
reconnaisants.**

**MON RÉVÉREND PÈRE,**

Je vous envoie ci-joint un mandat de 20 frs. en reconnaissance à N.-D. Auxiliatrice pour la guérison d'une personne gravement malade. Veuillez, je vous prie, insérer dans votre prochain *Bulletin* sans date ni signature: *Merci à N.-D. Auxiliatrice qui a accordé la guérison d'une malade. Nous lui serons éternellement reconnaissants.*

Je recommande aussi aux prières de vos enfants, mon révérend Père, plusieurs grâces importantes, et vous remercie en vous offrant l'expression de mon respect.

\*\*\*

**Amour et reconnaissance  
à N.-D. Auxiliatrice.**

**MON RÉVÉREND PÈRE,**

Je viens avec bonheur et une profonde reconnaissance vous apporter mon offrande d'actions de grâces pour la guérison de mon frère, recommandé à vos bonnes prières; je la regarde comme une faveur des plus signalées, peut-être un miracle, car, à deux reprises, il a été dans l'état le plus grave, et a été administré; maintenant il est parfaitement remis de cette terrible maladie; et je serais venue vous le dire plus tôt, si la peine que j'ai toujours à écrire ne faisait que je ne puis suffire à ma correspondance. Veuillez attribuer mon offrande de préférence aux Missions, et daignez agréer, mon révérend Père, avec tous mes remerciements pour les bonnes prières qui nous ont été si secourables, l'expression de mes sentiments respectueux et distingués.

\*\*\*

**Accomplissement d'une promesse.**

B\*\*\* (Prusse), ce 29 mai 1894.

**TRÈS RÉVÉREND PÈRE,**

En vous écrivant la dernière fois, j'ai demandé des prières pour une personne qui m'est chère et qui se préparait justement à faire un voyage dans un pays qui n'offre présentement aucune garantie de sûreté. Je vous ai promis en plus que, si la personne revenait saine et sauve, je vous enverrais la somme de 5 marks pour les orphelins, et ferais publier des remerciements à la Mère Auxiliatrice. C'est ce que je fais aujourd'hui de tout mon cœur reconnaissant, en vous demandant, très révérend Père, de vouloir l'annoncer en peu de mots dans votre *Bulletin*.

Confiant à vos saintes prières mon indigne personne ainsi que tous ceux qui me sont chers, je termine ma lettre, y joignant l'expression de ma très haute considération et de mes sentiments distingués.

B. de B.

## BIBLIOGRAPHIE

**Vie de la Mère Marie de Jésus, Fondatrice de Filles du Cœur de Jésus.** (M<sup>me</sup> Deluy Martini). Beau volume de 425 pages, couverture parcheminée; deux excellentes photogravures. Prix: 3,50; franco: 4,00 (Marseille, Librairie salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, 78, rue des Princes).

On n'a pas oublié le crime affreux qui émut, il y a 10 ans, toutes les âmes catholiques. La Supérieure générale d'un Institut naissant avait été assassinée par un malheureux anarchiste, dans le jardin du couvent qu'elle avait fondé près de Marseille. C'est la vie de cette « remarquable Vierge » comme la nomme le décret de louange adressé par Rome à la Société des Filles du Cœur de Jésus, que nous offrons aujourd'hui au public pieux. Ce livre, écrit avec un style simple et limpide, avec un sens exquis des choses de la piété, par M. le chanoine Laplace, auteur bien connu de la « Vie de Mathilde de Nédonchel et de Marie de Courtebourne, » sera lu avec autant d'intérêt que de profit.

Son Éminence le cardinal Mazzella a daigné accepter la dédicace de l'ouvrage, qui est approuvé par S. E. le Card. Goossens, archevêque de Malines, par S. G. M<sup>sr</sup> Robert, évêque de Marseille, etc., etc.

**Le Cœur aux pieds de Jésus** ou « Pieux entretiens sur les défauts du cœur, les moyens de le purifier; son oblation à Dieu et son perfectionnement, » par l'abbé DANJARD, ancien missionnaire, chanoine du Saint-Sépulchre. Bel ouvrage de 328 pages in-12. Prix: 2,50; franco: 3,00. (Marseille, Libr. salésienne).

Voici un bon livre et tel qu'on en écrivait aux bons temps de nos pères, lorsque l'esprit et le cœur, moins emportés par la fièvre de notre vie moderne, avaient le temps de s'arrêter un peu « à des choses spirituelles » pour donner à l'âme un nouvel élan vers le ciel. C'est un vieux livre introuvable aujourd'hui. La *Scala cordis*, œuvre de Benoît Haëften, le célèbre bénédictin de l'abbaye d'Afflighen en Brabant, qui a fourni à l'auteur le fond de son œuvre.

C'est dire que la doctrine en est sûre et puisée aux sources de la meilleure théologie. Le grand mérite de M. Danjard est d'avoir fait, d'un ouvrage qui semblait réservé aux seuls initiés, un ouvrage éminemment pratique et qui s'adresse à toutes les catégories de lecteurs. L'orateur sacré y trouvera une sorte de petit panorama pour ses prédications; les communautés religieuses et puiseront des méditations excellentes et les personnes de piété d'exquises lectures spirituelles.

Cet ouvrage est admirablement disposé au point de vue typographique, et nous ne saurions trop le recommander à nos lecteurs.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO  
1894 - Imprimerie Salésienne.

## SPÉCIMENS DE LA PUBLICATION

### AGRICULTURE (1 volume).

**Défonçages.** — Une des meilleures pratiques agricoles est le défoncement des terres; ce qui, en augmentant la couche arable, procure une plus grande surface d'action aux racines des plantes. Seulement il faut, pour éviter toute surprise, connaître parfaitement la qualité du sol et du sous-sol.

Ne pouvant, en petite culture, employer les appareils spéciaux, on réussit très bien en se servant successivement de deux charrues: l'une avec son versoir, et l'autre sans versoir ni avant-train, mais le fer incliné de 2 à 3 centimètres à droite. On fait un tour entier avec la charrue complète; puis on refait ce même tour, en plongeant l'autre charrue dans la raie tracée d'abord; et on continue ainsi pour chaque tour.

Le sous-sol se trouve alors suffisamment ameublé, sans craindre de nuire au sol.

### ÉCONOMIE DOMESTIQUE (1 volume).

**Blanchissage économique.** — Faire dissoudre environ 750 grammes de savon, dans 12 à 15 litres d'eau bien chaude, et y ajouter une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine et 3 d'ammoniaque ou *alkali volatil*. Remuer ce mélange et y plonger le linge, qu'on laisse tremper pendant 2 ou 3 heures, en vase couvert. Le retirer ensuite, et le rincer à la manière habituelle.

Ce mélange peut servir une seconde fois, en le réchauffant et en y ajoutant une demi-cuillerée d'essence et une d'ammoniaque.

### HORTICULTURE (1 volume).

**Radis roses en toute saison.** — Faire tremper de la graine de radis pendant 24 heures dans l'eau; l'exposer ensuite, pendant 36 heures, à la chaleur du soleil, dans un ou plusieurs petits sacs de linge, suivant la quantité. Lorsque cette graine commencera à germer, la semer dans un terrain bien exposé, en recouvrant ce semis de petites cuves faites avec de vieux tonneaux. Trois jours après on pourra commencer la récolte.

En hiver, on fait tremper la graine dans de l'eau tiède, puis on l'expose dans un lieu bien chauffé et, lorsqu'elle est germée, on la sème dans une des cuves sus-dites qu'on recouvre avec une autre, et qu'on dépose à la cave ou dans un cellier bien chaud, en arrosant le semis avec de l'eau tiède chaque fois qu'il en est besoin.

### HYGIÈNE ET MÉDECINE USUELLE (1 volume).

**Charbon ou pustule maligne.** — Cautériser largement la pustule, au moyen d'un pinceau, par l'acide phénique pur ou dissous dans quelques gouttes d'alcool. — Maintenant, pendant 48 heures au moins, sur la plaie, un tampon de charpie imbibé d'eau phéniquée à 4 ou 5 0/0. — Faire boire, en l'espace de 24 heures, de 5 à dix cuillerées à bouche de sirop à l'acide phénique pur cristallisé blanc et vitré à 10 centigrammes par cuillerée. — Enfin, si la pustule maligne a déjà déterminé quelques symptômes généraux, injecter de l'acide phénique dans le tissu cellulaire.

Docteur DECLAT.

### JURISPRUDENCE RURALE (1 volume).

**Droits de voisinage en matière de plantations.** — Il n'est permis de planter des arbres et arbustes qu'à deux mètres de distance du fond voisin, sauf en cas de coutumes locales ayant force de loi. — Les haies de toute essence qui ne dépassent pas 2 mètres de hauteur peuvent être plantées à 50 centimètres du fonds voisin, mais à condition de les rabattre à 2 mètres quand elles dépassent cette hauteur.

Si un mur sépare deux propriétés, les deux voisins peuvent planter au pied de ce mur, chacun de leur côté, sans que les plantations puissent dépasser la muraille (Loi du 20 août 1881).

RECETTES ET PROCÉDÉS DIVERS (2 volumes).

**Mortier imperméable.** — Mêler ensemble :

- 2 parties de ciment fin
- 1 » de houille, en poudre tamisée
- 1 » 1/2 de chaux éteinte

et gâcher comme à l'ordinaire.

Ce mortier, absolument imperméable, est particulièrement recommandé pour les citernes, cuves en maçonnerie, etc.

**Trempe des petits outils.** — Chauffer l'outil à blanc et le plonger dans la cire à cacheter, en l'y laissant un instant; recommencer jusqu'à ce que l'acier refroidi se refuse à entrer dans cette cire.

L'acier acquiert, par cette trempe, une dureté comparable à celle du diamant, et peut servir alors soit à graver, soit à percer les métaux les plus durs, en l'humectant au préalable d'huile de térébenthine.

---

---

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

---

Je soussigné (nom et prénom) .....

demeurant à ..... Canton de ..... Département

de ..... déclare souscrire à la PETITE ENCYCLOPÉDIE D'ÉCONOMIE RURALE

ET DE VIE PRATIQUE, moyennant le prix de (1) ..... francs, que je m'engage à

payer, à présentation dès réception du premier volume.

Fait à ....., le .....

SIGNATURE : .....

Lettre adressée à l'Auteur par Son Éminence le Cardinal LECOT, Archevêque de Bordeaux  
et Primat d'Aquitaine.

Bordeaux, le 22 avril 1894.

ARCHEVÊCHÉ  
DE  
BORDEAUX

*Mon cher ami,*

*En recevant de vos nouvelles, j'ai été heureux d'apprendre que vous veniez de mettre la dernière main à l'ouvrage dont vous m'avez parlé, et qui peut bien s'appeler : Un code de vie pratique à la campagne.*

*Votre propre expérience, jointe à des études spéciales, les documents dont vous disposez, vous permettaient mieux que qui que ce soit, de réunir dans un même volume cette grande variété de connaissances qui offrent à l'agriculteur et à l'horticulteur le résumé des perfectionnements apportés à leurs arts; des expériences faites par leurs maîtres; des découvertes nouvelles; en même temps qu'il codifie, pour ainsi dire, tous les conseils, toutes les recettes, tous les procédés qui concernent leurs travaux.*

*Votre livre paraît d'ailleurs au moment opportun, quand tous les hommes sérieux se préoccupent des intérêts de l'agriculture, dont il faut redire cette parole d'un écrivain de notre Gironde : « Qu'elle est la seconde mère de l'humanité, la source unique des populations fortes et pures, le sanctuaire des traditions et des mœurs où se retrempent les vertus sociales. »*

*Aussi, en bénissant cette œuvre, suis-je assuré d'un succès qui sera la légitime récompense de vos labeurs.*

*Agréés, mon cher ami, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en N.-S.*

† V. L. Card. LECOT,

Archevêque de Bordeaux.

(1) 12 francs, en volume broché. — 18 francs, en volumes reliés toile anglaise.  
Adresser ce bulletin au Directeur de l'Orphelinat Saint-Gabriel, 288, rue Notre-Dame, à LILLE.